

Édition, topinambours, désir.

Tout à l'heure, vision extraordinaire de la mésange bleue ramassant soigneusement les cheveux de Pablo. Cette rencontre-là justifierait une existence. De sa patte, elle empêchait les fins cheveux châtain de s'envoler, du bec, elle les assemblait brin à brin en un bouquet parfait et dru. Je l'ai vue faire deux fois, à une dizaine de minutes d'intervalle. Entre temps, je l'imaginai s'affairant à son nid minuscule pour le confort des futurs oisillons. Fierté de mère qu'une autre reconnaît par enfant interposé : ne sont-ils pas doux ses cheveux ?... Quand je les avais coupés, il y a deux semaines, je les avais laissés exprès sur l'herbe. En priant qui sait si. On peut donc bel et bien attirer la chance, la preuve !

mon fils cet enfant
dont les cheveux tapissent le nid
d'une mésange bleue

(tensaku à proposer pour Gong 28)

Le recueil de haïkus *Nos bêtes* de J.A. et V.D., j'aimerais le publier pour au moins trois raisons : parce que c'est lui, parce que c'est elle, parce que les vaches sont un peu ma vie (mon ex-vie) agricole... Et voilà que le manuscrit a été envoyé aussi à d'autres éditeurs ! Par mail de mon côté (hier tard, fatiguée) cela donne : "Nous n'aimons pas dire oui quand d'autres ont dit non".

Si la *Volière vide* marche si bien c'est qu'il n'y a jamais eu de confusion : nous étions les éditeurs pour ce livre-là. L'auteur n'a pas été voir ailleurs ni en a eu l'idée. Rencontre parfaite et tranquille. Merci beaucoup Thierry pour ce beau cadeau. Mais peut-être que cela n'arrive qu'une seule fois dans la vie d'un éditeur ? Je pense tant pis, ce livre on ne le fera pas, tant pis car c'est mal parti ? Le parallèle entre édition et relation amoureuse est clair : importance des débuts, ton donné, distribution des rôles, détails foisonnants ou abusivement significatifs, le hasard qui tombe toujours pile. L'oiseau attiré vient... tout seul ou pas du tout ! Et puis, pour une fois que je dis oui (alors que je passe le temps à dire non) je voudrais que la réciprocité soit sans restrictions, non mais. Essaie-t-on un amour. Est-ce que l'on essaie un éditeur ? Je sais bien qu'il y a les grands et les petits, les efficaces... Mais n'avons-nous pas fait nos preuves ? Nos

preuves d'enthousiasme je veux dire, nos preuves de désir. Les seules preuves qui comptent en poésie...?

Hier je mangeais à Compiègne avec Pascale, romancière charmante qui me parle de son éditeur qui l'a fait (et *la fait*) souffrir depuis le début justement. Elle voudrait rompre le contrat qui les lie. Si timide elle est, qu'elle m'intimide. Et je me demande si elle aime vraiment rencontrer ses lecteurs, leur dédicacer ses livres et leur parler, ah ! leur parler !... A ces moments-là, nous, éditeurs célestinesques, voudrions que les choses s'engagent vite, que les parties s'entendent. Et ce n'est pas seulement une affaire de chiffres : nous voulons que les auteurs *prennent* du plaisir.

Tellement - trop ! - de choses cette semaine et la précédente : le premier bourdon lundi 15 mars, le premier moustique le 16 (tué par Jean dans la douche), le 17, moucherons dans le bois de Plouy (et dans les yeux), jonquilles ouvertes et sortie de la tortue hors de l'eau le 19 (saint Joseph), et le 23, premier plouf dans la mare de l'hirondelle que je suis la seule à avoir aperçue et... qui n'est plus revenue. Sans doute trop froid ?

Ce matin, revenue de Beauvais à pied, des topinambours volés rue des Philosophes dans mon sac (enveloppés dans les pages du Monde des Livres). Ils avaient été mis à sécher au bord de leur sillon pour être mangés, je suppose.

Ils ont de beaux bourgeons roses. Je viens de retourner notre potager...

bientôt Pâques
ce désir d'enterrer
tous les bulbes